

SPÉC

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE

la presse

MONTREAL, JEUDI 11 MARS 1971



GILBERT CHÉNIER
A TROUVÉ
UN KANGOUROU
AUX OEUFS D'OR



MICHEL CONTE
SORT
DE
L'ÉGLISE

Charlebois vs les Nestoriens

Il a curieusement choisi son moment.

D'abord, il y a eu la première des "Mâles", délicieux film dont les héros parlent une langue durement prononcée, mais juteuse et vraisemblable. Puis, Radio-Canada nous a présenté l'admirable "En pièces détachées" de Michel Tremblay, dans laquelle des comédiens extraordinaires de justesse se sont exprimés avec des mots dont l'agencement s'apparente davantage au dialecte qu'à la langue, mais qui sont justes et vraisemblables. Entre ces deux importants événements, Robert Charlebois nous annonce calmement que désormais il faudra parler "bien". Qu'il faudra parler "français". Afin, dit-il, de nous faire comprendre.

C'est un coup dur. Le jocal chanté, le jocal crié, celui qui sert presque aussi bien que l'américain — et tellement mieux que le français! — la cause difficile de la pop music perd d'un seul coup son plus efficace défenseur. Qui passe à une sorte de vocation internationale possible seulement, affirme-t-il, à l'intérieur d'un langage commun, pratiqué par le plus grand nombre. Ce langage-là, de toute évidence, n'est pas celui de "Madame Bertrand" et de "Mon Pays" (celui de Réjean Ducharme).

C'est d'abord cette chanson qui a été, si on le chemin de Damas de Charlebois. Lui-même raconte qu'il a voulu, en France, interpréter cette chanson. On lui a évidemment expliqué que ça n'était pas possible, que personne n'allait comprendre, et qu'il fallait à tout prix "traduire". En haussant les épaules, sans doute, il a accepté. On a donc traduit. En argot. Quand le résultat de l'opération lui a été communiqué, c'est Charlebois qui à son tour a dû demander de l'aide: il ne comprenait pas un mot.

Ce qu'il a compris, cependant, c'est qu'en fin de compte on ne peut chanter en québécois que pour les Québécois, et que pour être entendu des autres il faut parler une langue qui leur est accessible. C'est simple.

Mis à part l'aspect cocasse de cette "révélation", l'intérêt véritable de cette volte-face se situe ailleurs: elle éclaire d'une lumière neuve l'évolution parallèle d'un chanteur et d'un milieu. Ainsi, Michel Tremblay écrit le plus souvent pour qu'on le comprenne (mais il ne choisit pas d'écrire comme il le fait uniquement pour qu'on le comprenne). Et Jean-

Claude Germain, du TMN, raisonne justement qu'il faut d'abord se comprendre entre nous avant de songer à se faire comprendre par les autres. D'autre part, il vient de surgir chez nous une horde nouvelle de commerçants-chanteurs pour qui le langage québécois n'est pas — comme chez Charlebois, chez Pélouquin, Tremblay ou Germain — prétexte à règlement de compte plus ou moins poétique mais plutôt ligne droite (i.e. le plus court chemin) entre une chanson et une piastre.

Cette nouvelle race de monde, qu'on pourrait appeler les Nestoriens (de "Nestor", le fils à Mariette Duval, et de "rien"), à qui Charlebois, bien malgré lui et d'une certaine manière, a ouvert la porte du succès ("Demain l'hiver" a vu le jour avant "Chus d'bonne humeur"), est peut-être en partie responsable de sa volte-face.

Mais ça n'est pas non plus uniquement parce que, dans ce domaine dangereux de la provocation par le langage, il a été rattrapé par la horde des chercheurs de succès qu'aujourd'hui il devient le défenseur du parler mieux: plus simplement, plus honnêtement, il suit sa petite idée. Si cette fois elle a l'air un peu en retard, elle demeure sa petite idée, en avance sur l'affreuse mode du moment. Et elle possède sur l'anarchie des Nestoriens l'immense avantage d'être parfaitement logique et défendable.

Jean-Claude Germain aura encore raison de se moquer (férocement) du bon parler français. Et Michel Tremblay fera bien de nous raconter la suite des aventures tragiques des personnes "pognés" qui l'habitent. Mais l'un et l'autre, tôt ou tard, ressentiront le même besoin que Charlebois aujourd'hui ressent: devenir une voix qu'on entend même de loin. Ils aborderont alors de nouveaux cycles, ils auront de nouvelles idées et trouveront pour les exprimer des couleurs différentes.

Ce serait comique de féliciter Charlebois de sa découverte (autant lui décerner une médaille!). Mais on peut être, discrètement, contents. Parce qu'il y est arrivé tout seul, au bout d'un bout de chemin, après avoir fait le tour de son jardin. Et tant mieux si d'autres ne se posent pas encore les mêmes questions, et tant pis si d'autres ne se les poseront jamais.

René HOMIER-ROY

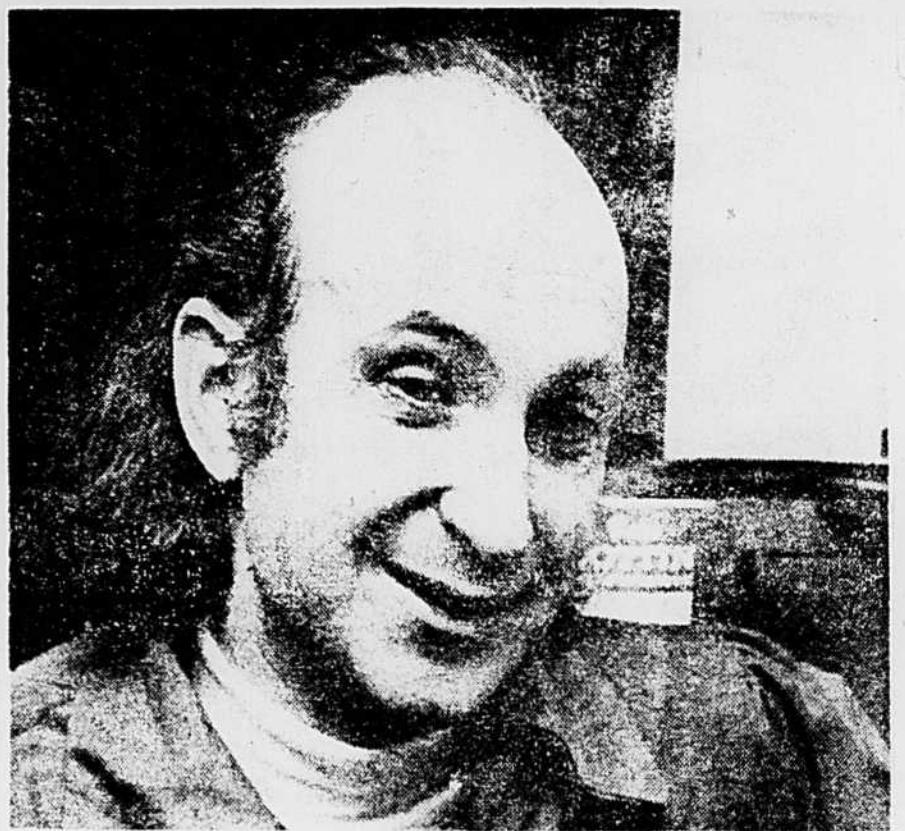


photo Yves Beauchamp, LA PRESSE

Michel Conte sort de l'église

par Yves LECLERC

L'archevêque de Paris aura rendu, sans le savoir, un grand service à Michel Conte.

Même si celui-ci le poursuit en dommages et intérêts pour quelque \$5.000, il est tout prêt à admettre que le choc d'abord désagréable qu'il a subi en se faisant bouter dehors de l'église parisienne de Saint-Roch l'autre jour a été, dans le fond, une bonne chose.

Il lui a permis de se rendre compte qu'il est temps qu'il "sorte de l'église" ou, plus précisément, des églises: "Dans le premier spectacle que je donnais, explique-t-il, je me basais sur l'Évangile, à tel point qu'on a pu m'accuser de ne dire que des évidences. Mais ma démarche a pris une direction différente, jusqu'au point où je me rends compte, maintenant, que ce que je fais ne s'adresse plus aux catholiques, et que de continuer à chanter dans les temples crée un malentendu."

Il ne renie pas pour cela ce qu'il a fait; au contraire. "D'abord, ce "retour aux sources", il fallait que je le fasse avant d'aller ailleurs; et puis il n'est pas question que je trahisse les jeunes prêtres avec qui j'ai travaillé, et qui sont des types formidables."

Mais il est temps, à son avis, qu'il cherche à atteindre ceux qui sont aujourd'hui son véritable auditoire, les jeunes... et ceux-là, il

ne les rejoindra pas dans les églises. Il travaille donc, depuis plusieurs jours déjà, à de nouvelles chansons, à un nouveau tour de chant "laïque" dans lequel il inclura cependant plusieurs de ses oeuvres à point de départ "religieux".

A l'idée d'affronter un public de jeunes, il est à la fois anxieux et confiant. Anxieux parce qu'il sait qu'il n'est pas de la même génération qu'eux, et qu'il craint leur attitude d'indifférence, leur refus de réagir, de s'impliquer. Mais confiant en même temps: le spectacle qu'il a donné devant les étudiants de la Sorbonne (peu après l'incident de Saint-Roch de Paris) lui a démontré que les jeunes sentent sa sincérité, qu'ils l'acceptent et qu'ils y réagissent.

"Je ne sais pas, ici au Québec, comment ils vont me comprendre. Ils sont politisés, nationalistes, et peut-être pas prêts à écouter un tout autre message, celui de l'amour. Par contre, c'est vrai que toute chanson où l'on s'engage est d'une certaine façon "politique". Il faudra peut-être un peu de temps pour que nous nous rejoignons."

Sur le plan pratique, il ne se réjouit pas de la publicité que lui apporte le "scandale de Paris", et il ne s'en désolé pas non plus. Il l'accepte comme un fait indiscutable.

Ce scandale, d'ailleurs, il en a fait une chanson...

SPEC SAIT TOUT ou presque



● Le réseau CTV (anglophone) consacre jeudi prochain une émission spéciale d'une heure à **Monique Leyrac**, sous le titre "Monique Leyrac — Magnifique" qui remplacera à cette occasion le Dean Martin Show. Magnifique.

● **Linda**, la femme du **Beatle** (ou ex-Beatle?) **Paul McCartney**, annonce qu'elle attend un enfant pour le mois de septembre. Le couple avait eu une fille l'année même de leur mariage, en 1969, et Linda était déjà la mère d'une petite fille auparavant. En se séparant, les Beatles se multiplient...

● **Réal Giguère** va franchir le mur qui sépare les deux solitudes: il va faire ses débuts à l'écran de Radio-Canada. Lui qu'on n'avait jamais vu au 2 que quand il y vendait les produits Gattuso à l'heure des Quilès — si SPEC a bonne mémoire. Il sera du "Zoom" dit "Zoom-Art" que **Jean Letarte** proposera aux téléspectateurs, le 14 mars, "en hommage à l'industrie cinématographique canadienne". Personne n'ignore, naturellement, que **Réal Giguère** a été le héros d'un long-métrage dont il avait lui-même écrit le scénario. Cela s'appelait "Cain". Outre **Réal Giguère**, **Jacques Boulanger** (qui, lui, attend sa chance au cinéma) présentera **Jean Coutu**, **Patrick Peuvion**, **Diane Arcand**, **Jacque-**

line Fellay, **Roger Fournier**, **Donald Lautrec**, **Jacques Riberoles**, **Donald Pilon**, **Daniel Pilon**, **Danielle Ouimet**, **Patsy Gallant**, **Diane Dufresne**, **Gaétane Letourneau** (mais c'est **Pierre Letourneau** qui a fait du cinéma, pourtant), **Pierre Party**, **Jacques Desrosiers**, **Jacques Duffaux**, **Toni Roman**, **Claude Fournier**, **Louise Marleau**, **Denis Heroux**, **Celine Lomez**, **Mariette Levesque**, **Robert Arcand** et **Roger Cardinal**. Cela fait beaucoup de monde, mais ce n'est pas tout. Il y en aura d'autres, et même **Rose Rey-Duzil** et **Paul Desmarceaux**. Et il y aura un trophée, qui sera présenté à l'auteur du film qui a fait le plus grand nombre d'entrées. On a réuni un jury de comptables!

● Nous savons déjà que la critique parisienne n'a pas tari d'éloges sur le spectacle de **Vigneault** au Théâtre de la Ville. Nous le savons par les quelques extraits de critiques parues dans les journaux français. Voici, notamment, ce que dit l'une d'entre elles:



Monique Leyrac

"Quand il nous quitte, quand sa haute et maigre silhouette grise s'échappe sur une dernière pirouette, on sourit, joyeux, ému, attendri, on a le cœur à fleur de lèvres: avec lui, on a "largué les amarres"; et de se trouver dans la froide grisaille des bords de la Seine fait rêver à la pure blancheur du Saint-Laurent." C'est **Claude Sarraute** qui termine ainsi sa critique dans *Le Monde*, édition du 4 mars.

● **Alexandre Zelkine** a été pressenti pour représenter la chanson québécoise au prestigieux Festival de folklore de Newport. C'est **Théodore Bicker** qui a suggéré sa participation à la direction du festival.

● **Jean-Pierre Coallier** a animé un nouveau quizz la saison prochaine, à Radio-Canada. "Oh! ce n'est rien de bien compliqué celui que je fais en ce moment s'inspire du jeu "tic tac toc" et celui que je ferai ressemblera à une sorte de mots croisés."

● **Mardi**, **Renée Claude** chantait à **Maniwaki**, hier, elle partait pour **Puerto Vallarta**, qui est au Mexique (elle se paie des vacances), et elle sera de retour à **Montréal** le 24 — puis-que le lendemain elle donnera son tour de chant dans la capitale. Après, elle préparera son départ (le 6 avril) pour l'URSS, où

elle va donner quarante récitals dans autant de villes soviétiques et moldaves. Si les choses vont comme prévues, elle ne rentrera qu'après s'être arrêtée à Paris, pour y donner son tour de chant, probablement à la Tête de l'Art. ●

● Dans la plus entière discrétion, **Radio-Canada** a entrepris, il y a un an et demi, ou à peu près, de former une dizaine de jeunes débutants, dans un "atelier du music-hall": cours de chant, de danse, d'expression corporelle, et même de chant d'ensemble. L'activité de cet atelier a cessé pour les Fêtes, et n'a pas repris, mais il est encore question d'une série d'été, à la télévision, où ces jeunes pourraient mettre à profit l'enseignement qu'ils ont reçu. C'est **André Rousseau**, il semble, qui a eu l'idée de cet atelier, dans le cadre du service des auditions, qu'il dirige.

● **Roch Poisson**, écrivain, critique littéraire et journaliste, et qui oeuvre dans l'ombre, à la radio, depuis quelques années, va réaliser en même temps un vieux rêve et un long-métrage. Ce sera un film d'amis réunis en coopérative, qui exigera très peu d'argent liquide. C'est dans *l'Express* que **Roch Poisson** a trouvé son départ: le suicide d'un lycéen français séduit à retardement par le nazisme. Mais cela et tout ce que cela a suggéré à **Roch Poisson**, et à son ami **Henri Jalbert**, sera transposé dans une québécité actuelle. Parce qu'il ne veut pas renoncer aux deux mois de vacances en Europe qu'il s'est promis, et pour un certain nombre d'autres raisons, **Roch Poisson** tournera son film à la fin de l'été.



Jean-Pierre Coallier



MARIE-JOSEE

Cette année, à Spa et à Athènes, il y aura...

La saison des festivals internationaux de chansons approche.

Cette année encore, le Canada participera à au moins trois festivals: celui de Spa, en Belgique, qui se tiendra les 1, 2, 3 et 4 juillet; celui d'Athènes, qui aura lieu les 9, 10 et 11 juillet; et celui de Sopot, en Pologne, qui commence habituellement vers la fin de l'été.

M. Roger de Vaudreuil, responsable du choix des candidats canadiens pour le Festival de la chanson de Spa, nous apprend que cette année son jury a choisi, parmi sept candidats, **Marie-Josée Theriault** et **Jean-Marc Perron** — ce dernier a récemment gagné le premier prix du Festival de la Chanson de Granby. Il n'était malheureusement pas en mesure de nous fournir plus d'informations quant au choix des chansons, par exemple, "parce que les récentes tempêtes nous ont considérablement retardés dans nos préparatifs. Ce que nous reste à faire d'ici les premières répétitions, le 28 juin, en Belgique, c'est, précisément, de choisir des chansons, de les enregistrer avec un petit ensemble de musiciens et de les faire parvenir aux organisateurs du concours là-bas."

M. Maurice Dubois, en charge du Concours de la Chanson internationale d'Athènes, ne sait pas encore qui va nous y représenter ni quelle chanson sera choisie, mais il aimerait bien "que **Chantal Pary** interprète une chanson de **Stéphane Venne**. Ou peut-être de quelqu'un d'autre, comme **Jacques Michel**..." Il nous a, par ailleurs, appris qu'il avait envoyé des disques de **Renée Claude** aux organisateurs du Festival de la Chanson internationale de Bulgarie, qui se tient au mois de juin. Il attend de leurs nouvelles.

En ce qui concerne le Festival de la Chanson de Sopot, il est encore trop tôt pour annoncer quoi que ce soit, sinon que **Radio-Canada** y enverra certainement quelqu'un. **Isabelle Pierre**, peut-être?

P.V.



Gilles Vigneault



Réal Giguère



Renée Claude



Alexandre Zelkine

● La télévision de **Chicoutimi** patronne un concours pour le moins inusité, qui consiste à envoyer la photo d'un moustachu de votre connaissance. Les 25 plus belles moustaches mériteront à leurs auteurs... le dernier 45-tours de la chanteuse **Annabelle**: "la Moustache à papa".

● Il est fortement question que le chanteur français **Danyel Gérard** ("Butterfly") vienne faire une tournée de promotion au Québec d'ici à deux ou trois semaines. En tout cas, les gens de sa compagnie de disques à Montréal en parlent déjà comme d'une affaire entendue.

Gilbert Chénier a trouvé un kangourou aux oeufs d'or!

par Pierre VINCENT

Je me promettais bien de demander carrément à Gilbert Chénier dans quelle mesure sa taille l'a influencé à choisir son métier, jusqu'à quel point ça pouvait le servir... Et s'il est vrai, ainsi que nous l'a appris M. Lorrain, sur les ondes de Radio-Canada, samedi soir, "que les gens gros doivent travailler plus fort pour conserver une bonne place dans la société?"

Je voulais aborder franchement le sujet avec Gilbert Chénier, l'artiste.

Mais, je me suis trouvé dans le bureau du président de Revcamp Canada Ltée et, probablement par fausse pudeur, j'ai cru qu'il serait plus convenable de poser d'autres sortes de questions à l'homme d'affaires qu'est devenu Gilbert Chénier. Il m'a donc très sérieusement exposé ses vues sur ses projets (d'affaires), sur la nouvelle orientation de sa carrière... Et j'ai fini par savoir tout ce que je voulais, en "devinant" derrière les mots.

"J'en avais assez de toujours être à la merci de tout le monde, de savoir qu'au moindre accident je pouvais me trouver sans travail. J'en avais assez de souffrir d'insécurité.

C'est pour ça que je me suis lancé dans le monde des affaires."

Et la carrière? Et les monologues? Oui, vos monologues, M. Chénier?

"Si Yvon (Deschamps) n'avait pas fait faillite avec ses deux restaurants, il n'aurait pas écrit ses monologues. Ce que je veux dire, c'est qu'il est important de se sortir du milieu du spectacle pour prendre contact avec les vraies réalités de la vie. Ainsi, le fait d'occuper un poste de patron me fait découvrir de nouvelles dimensions aux gens. Le monde des affaires m'inspire beaucoup. Je prends des notes, et les ébauches de monologues s'accumulent dans mes tiroirs."

Evidemment, Gilbert Chénier ne se lance pas dans cette aventure uniquement pour y trouver de nouvelles sources d'inspiration. Il veut d'abord y faire fortune. Et il y croit assez pour y consacrer au moins autant d'heures qu'à sa carrière.

Il est vice-président d'un garage de la Rive-Sud et président de la compagnie d'exploitation des "kangarous", "une nouvelle invention américaine qui va révolutionner l'industrie du camping". Il s'agit ni plus ni moins d'une tente, en matière solide, qu'on



pose sur le toit de sa voiture. "Je travaille cette affaire depuis le mois de juin. Je viens de signer un contrat de sept millions de dollars avec eux, pour commencer. J'ai la franchise pour le Canada et pour tous les pays francophones. Je viens même d'ouvrir une usine à Granby, qui commence à produire ces jours-ci. Selon les prévisions, nous ne pourrions pas satisfaire à la demande cette année..."

Même si cette nouvelle activité l'accapare pas mal, il ne néglige pas vraiment sa carrière. En fait, il l'envisage sous un angle différent. "Je continue de faire de la télévision: j'ai un rôle presque régulier dans "le Paradis terrestre", où j'incarne une manière de père Ovide; il y a "Bon appétit", où Jacques (Desrosiers) et moi, nous avons maintenant plus de temps pour travailler nos sketches et nos personnages depuis que Serge Belair a été embauché pour faire le travail d'animation.

"A part ça, il y a les commerciaux pour Gulf avec Jacques: nous sommes, pour l'agence, des Wayne et Shuster francophones. Au fond, tout ce qu'il y a de changé au niveau de ma carrière, c'est mon attitude: je ne

m'embarque plus dans n'importe quoi à l'aveuglette, comme ça m'est trop souvent arrivé de le faire. Avant d'accepter un engagement, je demande à voir les textes, à connaître la distribution... Bref, j'essaie de ne pas me tromper en partant. Ainsi, j'ai refusé de jouer dans "Nous avez-vous vus nus", qui vient de quitter l'affiche du Patriote plus tôt que prévu. En revanche, j'ai accepté de jouer tout de suite dans "les Chats bottés" parce que j'ai vite compris que Fournier savait très exactement ce qu'il voulait faire en me déguisant en maître d'hôtel d'un café chantant. Je pense que nous avons fait une bonne petite scène de cinq minutes. Mais dire des quêtaineries pour jouer absolument dans un film, non! Non, ça ne m'intéresse plus. Voilà, grosso modo, comment j'envisage de mener ma carrière dorénavant."

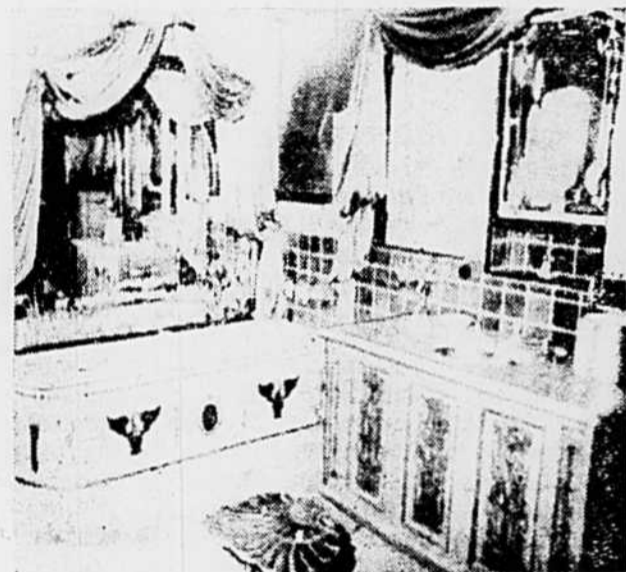
En fin de compte, Gilbert Chénier se lance dans les affaires avec l'espoir qu'il finira un jour par être indépendant de fortune et qu'il pourra, alors, exercer son métier comme il le désire. "Autrement, continuer au rythme où j'étais parti depuis quinze, seize ans, j'aurais passé ma vie à recommencer les mêmes choses. A 45 ans, je ne veux pas me retrouver au même point. C'est pourquoi je travaille en ce moment, et pour quelques années encore, à organiser mes affaires. Quand l'usine de Granby fonctionnera, quand le réseau de vendeurs de Kangaroo sera établi, quand le gros du travail sera terminé et que ça marchera rondement, je pourrai dire à Yvon et à Clémence: "Lâchez vos affaires, on prend quatre mois pour monter un show total." Ou je téléphonerai à Yvon pour qu'on travaille sur notre projet de cinéma.

C'est vrai que Gilbert Chénier travaille plus fort que bien d'autres...



photos: Paul Henri Talbot, LA PRESSE

Le passé de Gypsy-Rose Lee à l'encan



Sa salle de bain, décorée à la Hollywood



Une des dernières photos de Gypsy Rose Lee avant sa mort.

(adapte du
Washington Post)

La maison de Gypsy Rose Lee était à son image. Trop décorée, surchargée, exagérée, mais intensément vivante. Un des derniers châteaux absurdes des dernières vraies stars, surplombant l'opulente vallée de Beverly Hills.

Il y a près d'un an, Gypsy Rose Lee mourait du cancer à l'âge de 56 ans. Aujourd'hui, à son tour, sa maison s'éteint. Et pas seulement dans le sens figuré du terme. De son vivant, la reine des effeuilleuses y gardait un véritable zoo: cinq grands aquariums de poissons tropicaux, une volière contenant deux cents oiseaux de toutes les espèces, et une foule de chiens. Tout ça, évidemment, est parti.

Il y avait deux paons aussi, qui arpentaient gravement la cuisine. L'un d'eux est parti un jour et n'est jamais revenu. L'autre, dit-on, en est mort de tristesse.

Et voilà que la grande résidence italo-romanesque, avec ses colonnes, ses corniches, ses décorations baroques qui symbolisaient à la fois le

pire et le meilleur d'Hollywood, l'extravagance et le goût du grandiose, la futilité et une vigoureuse vitalité, voilà qu'elle est à vendre.

Ce qu'il en reste, bien sûr. Car avant la vente à l'enchère qui débutait la semaine dernière, on en avait retiré les plus beaux tableaux, les meubles de prix, les ornements les plus somptueux.

Ce n'est plus, en somme, que la carcasse de la maison que Gypsy a habitée seule avec ses domestiques, presque sans en sortir, pendant toute la dernière année de sa longue maladie.

C'est son fils Erik Kirkland (dont le producteur Otto Preminger a admis récemment la paternité après un léger délai de 27 ans) qui s'occupe de classer, de cataloguer et d'étiqueter les milliers de souvenirs qui restent encore d'une incroyable carrière.

C'est pour lui l'occasion de ramener à la mémoire des événements, des incidents, des marques amusantes d'il y a 15 ou vingt ans: "La maison a un genre bien à elle, remarque-t-il, un

genre pas très sérieux, mais qui traduit admirablement ce qu'était ma mère: un tas de choses qui n'allaient pas ensemble et qui pourtant, quand on les réunissait, formaient un tout. Beaucoup de bric-à-brac qui fait ressortir de très belles choses."

La définition sied bien à la personnalité complexe et fascinante qu'était Gypsy Rose Lee, "reine du strip-tease" de toute une ère... et qui pourtant n'a jamais vraiment fait de strip-tease. "Personne n'a jamais vraiment vu ses seins sur une scène, dit son fils... et personne ne s'en est jamais vraiment aperçu. Elle les cachait derrière un bouquet, une boucle d'énorme ruban... Mais elle s'amusait en scène, et son public s'amusait avec elle. Une certaine dignité? Non, dignité sous-entend parfait. Et elle était parfaitement à son aise..."

Gypsy a été tour à tour effeuilleuse, vedette des Ziegfield Follies, vedette de télévision... elle a surtout été un symbole. Sa carrière sur scène s'est terminée brusquement un soir en

Floride il y a une quinzaine d'années. "Tout marchait mal cette fois-là, note son fils, et quand elle est sortie de scène elle a dit: "Je n'ai plus l'âge de me déshabiller devant ces gens-là."

Pourtant, à l'en croire, elle n'a jamais souffert de cette retraite précipitée. Le succès de la comédie musicale et du film "Gypsy", tirés de ses mémoires, lui a assuré une stabilité financière qu'elle n'avait jamais connue: "Pour la première fois de sa vie, elle recevait des monceaux d'argent qu'elle n'avait pas eu à gagner dans d'inraisemblables tournées... Les dix dernières années ont été les plus heureuses de sa vie. Elle n'aurait sûrement pas aimé vieillir et se faner peu à peu."

Parmi les souvenirs mis en vente: une collection de clés de chambres d'hôtels des grandes villes du monde où elle est passée... Des valises de costumes portant des noms de lieux exotiques... Une harpe ancienne qu'elle avait acceptée en paiement d'un spectacle qui a raté...

Jacques Michel d'ici la Place des Arts

Jacques Michel a retrouvé la scène et le public montréalais l'autre semaine au Patriote, et il en est tout heureux. Les patrons de la boîte aussi, d'ailleurs, car c'était rempli à craquer. Si bien que des deux côtés on a décidé de remettre ça, et Jacques reprend l'affiche pour une autre semaine à partir du 19 avril.

Curieusement, cette expérience fort agréable l'a convaincu qu'il avait eu raison de ne pas présenter son spectacle à la Place des Arts comme on le lui proposait: "Je le ferai sans doute à l'automne... et à ce moment-là, ça paraîtra une suite logique au Patriote. L'inverse n'aurait pas été vrai."

C'était la première fois depuis fort longtemps qu'il montait sur une scène montréalaise, et malgré sa confiance en lui, il se demandait comment on allait l'accueillir. La réaction de l'auditoire et celle de la critique l'ont rassuré:

"Je ne fais pas de fausse modestie, je m'y attendais un peu. Pas parce que Spa et Tokyo m'avaient rendu sûr de moi, mais parce qu'ils m'avaient donné une publicité énorme dans les journaux, à la radio, à la télé qui incitait les gens à venir... et peut-être les disposait favorablement envers moi."

Dans l'avenir immédiat, Jacques Michel entreprend une tournée de douze villes à travers le Québec, et en même temps il travaille très fort à écrire de nouvelles chansons pour un 45-tours au début de l'été et un microsillon peu de temps après. Cinq chansons sont déjà écrites, mais il sent déjà la pression du "deadline", de la date limite qu'il s'est fixée pour cela: "Au point où j'en suis, explique-t-il il faut que je me renouvelle, et vite."

Vite, dans les circonstances, veut dire: d'ici la Place des Arts. Mais il n'a pas l'intention de continuer indéfiniment à ce rythme: "Il vient un temps dans la carrière d'un artiste où il faut qu'il se retire un peu, qu'il disparaisse. Je sens que ça va m'arriver d'ici deux ans."

Y. L.



Yvan Ducharme veut grimper sur les épaules de monsieur Berger

par Pierre VINCENT

"J'ai 33 ans, l'année des miracles... Non, mais j'ai tout de même eu beaucoup de chance de me tirer à si bon compte de mon accident — il a reçu l'eau et l'antigel du radiateur de sa voiture en plein visage — Ma vue est légèrement affaiblie, assez pour ne pouvoir lire ou regarder la télé aussi longtemps qu'avant, mais je sais maintenant, avec certitude, que je ne perdrai pas mes yeux. Et, malgré mes brûlures très graves, on n'a pas eu à me faire de greffes."

Après trois semaines d'hospitalisation et une courte semaine de convalescence à la maison, Yvan Ducharme a repris son activité normale, c'est-à-dire son rôle dans "les Berger", ses "Insolences au téléphone" et la direction et la coanimation (avec Paul Berval) de sa boîte le Wigwam. Bref, Yvan Ducharme est tout à fait remis de son accident.

Et d'une bonne nouvelle!

La deuxième bonne nouvelle concerne sa boîte: "Nous avons ouvert le Wigwam dans une période plutôt difficile pour les cabarets; cependant, nous pouvons dire que nous remportons un succès qui va au-delà de nos espérances. Ça va si bien que nous ouvrirons une deuxième boîte tout à côté de celle-ci, très bientôt."

Une autre bonne nouvelle, pour nous surtout, c'est qu'il se propose de donner un nouvel élan à ses "Insolences". "J'ai l'intention de me faire une nouvelle collection de victimes chez les politiciens et les vedettes: Bourassa, Trudeau, je les aurai sûrement pris" d'ici quelque temps. Je songe également à "prendre" des enfants de 5 à 9 ans. J'ai déjà tenté l'expérience avec mes trois enfants, et ça marche."

La quatrième bonne nouvelle "les Berger", selon les derniers son-



Photo: Yves BRADAMBE - LA PRESSE



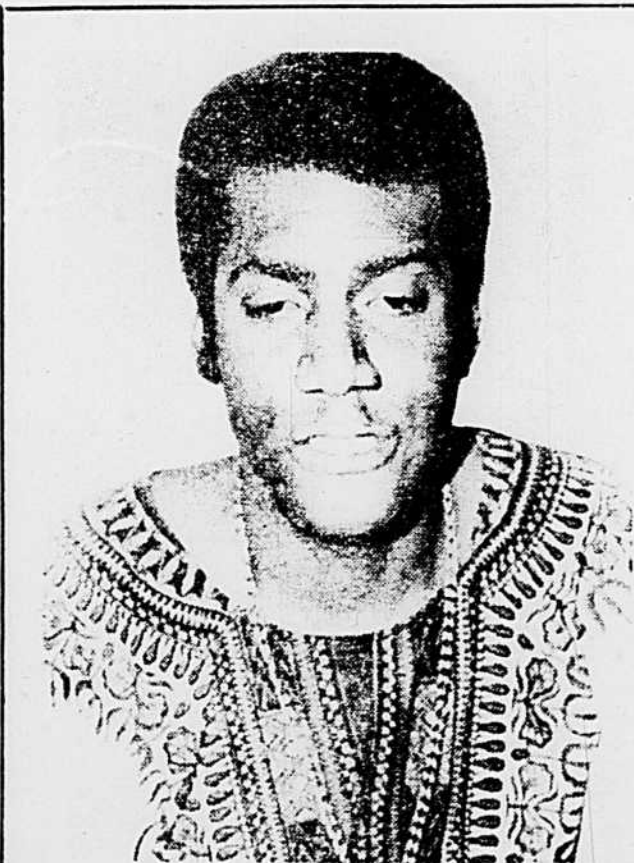
ges, vient de gagner la deuxième place avec plus d'un million de téléspectateurs. Pour Ducharme, toutes ces marques d'appréciation pour son travail de comédien ont une très grande importance: elles lui donnent, à chaque fois, un peu plus confiance en lui; elles lui servent à créer une sorte d'équilibre avec les quelques critiques acerbes dont il a été la victime depuis les débuts des "Berger", ce qui ne veut pas dire que ça l'immunise contre les critiques. Au contraire, il se rend très bien compte que, pour certaines gens du milieu, dont quelques comédiens professionnels, le fait de



decocher le rôle principal d'une télé-série le rend plus vulnérable qu'un autre, lui qui n'a pas de préparation classique pour jouer.

"Mon cours d'art dramatique, je l'ai d'abord fait à jouer des choses très peu classiques dans le garage de mon père en Abitibi. Je l'ai ensuite poursuivi en improvisant des petits rôles dans des émissions comme "Claude Blanchard". Mais des comédiens que je respecte me disent que ce métier, tu l'as ou tu l'as pas, et ils me répètent que, moi, je l'ai. Faites la comparaison entre le quarante-deuxième épisode des "Berger" et le deuxième, et vous verrez que c'est le jour et la nuit. Je prends de l'assurance, je sens que je gagne du terrain. D'ailleurs, pour moi, cette émission c'est tout simplement un départ. Je considère que

j'y apprends mon métier. Avec un très bon metteur en scène (Marcel Cabay), avec d'excellents comédiens (Rita Beau, Roland Chenail). Et on me paye pour apprendre. Cela dit, j'avance prudemment dans ma carrière de comédien: je n'accepte pas toutes les propositions qu'on me fait au théâtre. Vous ne le savez peut-être pas, mais Paul Buissonneau m'a offert de jouer dans "N'écrivez pas au facteur" qu'il a mis en scène au Quatrous, l'automne dernier. Non, mais vous vous rendez compte? J'aurais joué avec Jean Duceppe! Finalement, j'ai eu trop peur. Je ne me sentais pas encore prêt. Plus tard..."



Marius Cultier: une école pour musiciens qui ne connaissent pas la musique

Le jazzman martiniquais Marius Cultier et un groupe de musiciens noirs montréalais ont décidé de créer un "centre de recyclage" pour les musiciens de couleur qui ont de la difficulté à se trouver du travail.

"Le problème, explique Marius, c'est que beaucoup de ces gars-là ne savent pas lire la musique, et qu'il leur est donc impossible d'exécuter une grande partie du travail qu'on demande habituellement à un musicien. À court d'engagements, ils n'ont comme ressources que de "jammer" ensemble, n'importe comment, de boire et de fumer.

"Notre but, c'est de leur apprendre à lire, et de leur montrer qu'on peut avoir autant de plaisir en faisant de la musique sérieusement.

"Il nous faut un local, des instruments, et quinze d'entre nous sont déjà prêts à donner huit heures par semaine, bénévolement, pour enseigner. Le centre sera ouvert tous les jours, et les musiciens pourront y venir quand ils le voudront."

Les responsables du projet ne songent pas, pour le moment du moins, à demander des subventions, mais ils veulent recueillir une partie des fonds nécessaires en organisant un grand concert le mois prochain. Par ailleurs, les "membres" auront à payer une cotisation minimum pour pouvoir profiter des avantages du centre.

"Ce n'est pas un mouvement politique ni racial, poursuit Marius, mais comme actuellement le cas le plus grave est celui des musiciens noirs, nous nous occupons d'eux d'abord. On verra ensuite."

Marius Cultier travaille actuellement à Rimouski avec son ensemble. En mai, il quitte le Québec pour une longue tournée de cinq mois aux Antilles, puis en Espagne et en Italie avec ses musiciens. Au répertoire: du rythm'n blues composé par le groupe, sur des textes anglais, français, et créoles, et des airs populaires américains dans le même esprit.

Y.L.

2015

lettre aux idoles

Au plus beau !

Bien sûr, vous vous êtes reconnu, même si vous n'avez pas un grain de vanité dans le caractère. (Je ne voudrais pas que vous compreniez, au cas, que je vous refuse le droit à la vanité, qui peut rendre service, je le reconnais, faute d'orgueil.)

Mais vous vous êtes reconnu parce que votre diplôme est tout frais, et que ça n'aurait pas valu la peine de faire le voyage de Chicoutimi, pour venir le solliciter, si vous deviez vous remettre tout de suite à la modestie — à faire celui qui s'est laissé faire pour ne pas ruiner une bonne plaisanterie, et qui sait bien que ces concours-la ne sont pas sérieux.

Pas sérieux !

Moi je trouve que ces concours sont très sérieux, qu'il n'y a peut-être rien de plus sérieux, par les temps qui courent. L'humanité est toujours à la recherche de quelqu'un, d'un sauveur ou d'un bouc émissaire, du plus fort ou du plus faible, d'un bourreau ou d'un homme à pendre, alors pourquoi ne se mettrait-elle pas à la recherche du plus beau? Quand elle cherche un dictateur, l'humanité le trouve, comme quand elle cherche un bouc émissaire, il y a toujours des candidats à la place de bourreau, et les victimes sont si nombreuses, quand on les cherche, qu'on croirait qu'elles le font exprès.

Tandis que le plus beau n'est jamais le plus beau de tout le monde, et qu'il ne peut pas faire l'unanimité, comme le dictateur, à coups de trique. Et il ne peut pendre personne comme le bourreau, ni donner mauvaise conscience comme les victimes. Même les plus laids n'ont pas peur du plus beau. Ils le plaisantent, ils se moquent de lui, ils vont même jusqu'à lui couper l'herbe sous le pied.

Le plus curieux... vous verrez! — même les femmes s'amuse beaucoup à ce jeu du plus bel homme. Vous êtes jeune, mais vous savez qu'elles sont taquines (cette expérience-là nous vient très tôt!). Alors, elles vont vous faire toutes sortes de plaisanteries. Il faudra que vous preniez la chose avec bonne humeur — mais en guettant le moment où les plaisanteries deviennent des agaceries. (Ce moment-là arrive toujours, tôt ou tard.) Alors, ne faites pas l'imbécile, n'allez pas vous payer le luxe de laisser passer une occasion: le nécessaire est plus important que le luxe — quoi qu'en ait dit Oscar Wilde, qui avait des idées bizarres sur la chose.

Et ne le prenez pas trop mal si vous trouvez sur votre chemin des filles et des femmes qui vous feront comprendre qu'elles ne vous trouvent même pas beau. D'abord, vous pouvez toujours ne pas vous exposer à ces sortes d'humiliations, mais vous pouvez aussi admettre tout de suite que c'est une loi de la nature, à laquelle il ne faut pas toucher, qui arrange les choses pour presque tout le monde, pour presque tous les hommes, et presque toutes les femmes. C'est très bien, cher Jean Taurignan, qu'il n'y ait pas vraiment de plus bel homme du Canada, en dépit des jurys de femmes. C'est bien pour moi, mais c'est aussi bien pour vous. Cela vous permettra de rentrer très bientôt dans le rang, où vous ne passerez pas souvent inaperçu de toute façon, car votre diplôme veut au moins dire, pour presque toutes les femmes, que vous êtes beau garçon. Ce qui n'est pas rien!

Je vous souhaite de tirer le meilleur parti possible de la situation.

P.P.H.

Le Jeudi 11 mars 1971, à Montréal.

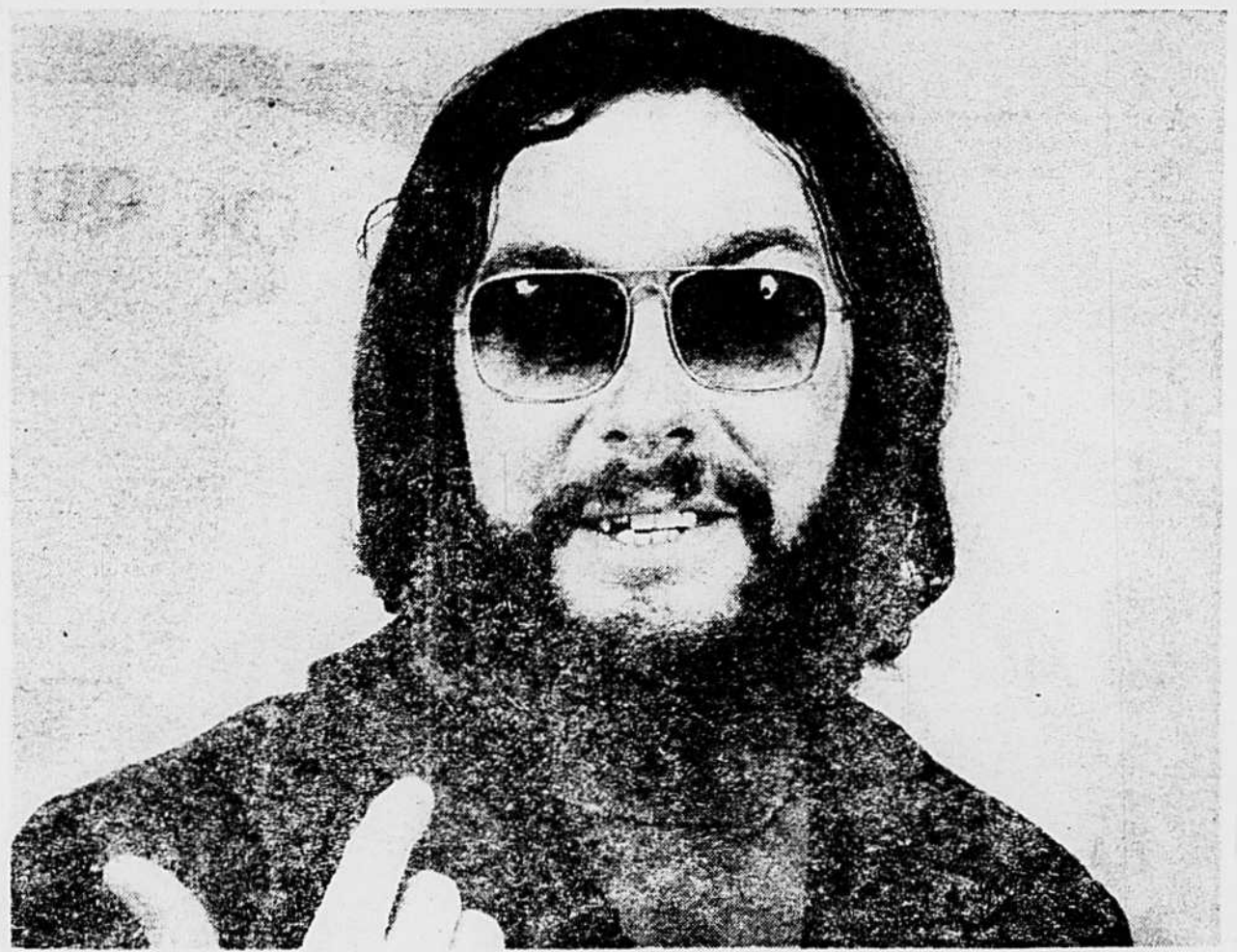


photo Antoine Desjardis, LA PRESSE

Réal Barrette, le nouveau fournisseur des Nestoriens

par Pierre VINCENT

Vous croyez que "C'ta pas encore faite", "Madame Bertrand", "Mon enfant, je te pardonne" et "Chus d'bonne humeur" appartiennent à la même catégorie de chansons: westerno-folklorico-québécoise?

Erreur. Grossière erreur!

Le succès de Joël Denis, à tout le moins, se classe ailleurs.

C'est l'auteur lui-même qui me l'a fait remarquer, comme ça, sans trop insister: "C'ta pas encore faite" est une chanson-cartoon. Voilà.

Malheureusement, Réal Barrette ne s'embarrasse pas de longues théories sur le sujet. D'ailleurs, il ne tient pas particulièrement à défendre son genre. "J'ai écrit bien d'autres chansons, dans un français plus orthodoxe. Mais, pour le moment, la chanson-cartoon — qui veut dire exactement ce qu'elle dit — rejoint plus facilement le public. C'est amusant. Et puis, peut-être que c'est une mauvaise passe pour la chanson québécoise et que ça nous mènera vers autre chose? ... Autre chose? Quoi?"

Il n'en sait trop rien. "Pour l'instant, il est vrai que le public n'est pas tout à fait prêt à accepter d'emblée la bonne chanson. Il a peut-être été gâté par trop de mauvaises chansons..."

Et, lui, où ça le conduira? Réve-t-il de devenir l'auteur "bolducien" le plus prolifique de la décennie? Pas tout à fait. En tout cas, il se garde bien de laisser paraître de telles intentions. "Faire interpréter mes chansons, c'est un moyen de devenir chanteur. Je ne suis pas pressé. Des gars comme Moustaki et Aznavour avaient bien plus de 20 ans quand ils sont arrivés à leur fin. Puis, de toute façon, je trouve que c'est trop risqué d'entreprendre une carrière de chanteur en ce moment. Voyez-vous, moi, j'aime bien avoir ma voiture, ma maison et de l'argent pour pouvoir me payer un bon petit lunch de temps en temps ou pour pouvoir offrir une bière à mes amis. Alors, je m'en tiens d'abord à mon métier de professeur d'anglais au niveau Secondaire II."

A l'époque où il était

étudiant chez les Eudistes à Montréal, Réal Barrette a beaucoup frayé dans le milieu des chansonniers, tantôt comme accompagnateur (avec Marie Villeneuve) tantôt comme chansonnier. Même qu'il a compris en même temps que Charlebois qu'il fallait faire de la chanson rythmée. Il en a d'ailleurs fait pendant quelques années, avec son groupe "Réal Barrette et son ensemble" à tout le monde, avec ses chansons bizarres

pour gens charmants". Mais comme il n'a jamais risqué le tout pour le tout...

Aujourd'hui, il travaille souvent en collaboration avec Joël Denis. Marthe Fleurant vient d'enregistrer sa chanson "Un beau mon-oncle en or". Il proposera à Nestor "Maman, viens chercher ton p'tit gars"... Et il enseigne l'anglais aux quelques citoyens québécois que ce genre de chansons ne touche (peut-être) pas.



RENDEZ-VOUS
(SPECIAL)
AU CLUB 5000
4 à 7 lundi au vendredi
Hors d'oeuvre gratuits

DINER D'HOMMES D'AFFAIRES
OU
TABLE D'HÔTE

Cuisine Française ou Chinoise à son meilleur

Venez visiter notre Salle à Dîner accueillante spécialement les Samedi et Dimanche Soirs pour y déguster notre BUFFET CHAUD et FROID en dansant avec le populaire ENSEMBLE MAURICE

Bébé GROSS à l'accordeon
Le dynamique ANDRE ARCHAMBAULT à l'orgue
Une surprise vous attend tous les soirs à notre bar-salon

Réveillon Restaurant
INC.

5000 EST, RUE SHERBROOKE
coin Viau — Montréal, P.Q.

Pour réception de Mariages, Anniversaires ou Meetings
Signalez: 255-2823



Bobino ne dit pas tout ce qui lui passe par la tête.

Il dit tout ce qui passe par la tête de Michel Cailloux !

C'est comme Bobinette, cette rusée qui, sous des dehors d'espiègle, sait parfaitement où elle va — là où Michel Cailloux veut aller: loin, très loin, bien au-delà des frontières du pays de Québec et du Canada, en France et dans toutes les Navarres, d'abord, puis partout dans le vaste monde, partout où il y a des enfants.

Michel Cailloux, qui fut peintre, comédien, en même temps qu'instituteur, dans son Berry natal, mais surtout magicien, illusionniste, prestidigitateur, escamoteur et pick-pocket de music-hall, est le souffleur qui fait dire à Bobino et à Bobinette toutes ces choses qui retiennent les enfants, et beaucoup de grandes personnes, devant les écrans de télévision depuis maintenant quatorze ans. (Ce sera bientôt la 2.500e de "Bobino" !)

Le magicien n'est plus qu'un magicien pour soirées de bienfaisance, le peintre est devenu un peintre du dimanche, et l'instituteur, devenu professeur pour un an (à Joliette), a pris définitivement une retraite prématurée. Mais le peintre fait beaucoup de dessin, car c'est Michel Cailloux qui illustre les Albums de Bobino (qui tirent à 300.000 exemplaires).

Il n'a pas inventé Bobino, mais Bobinette

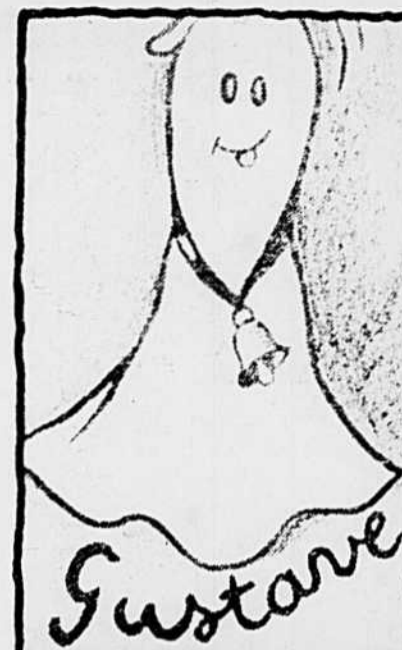
Cela étonne toujours, quand Michel Cailloux précise qu'il n'est pas le créateur de Bobino, que Bobino était à l'horaire de Radio-Canada depuis un an quand on fit appel à lui. Bobino, c'était déjà Guy Sanche, qui avait succédé à Jean-Claude Deret, qui, lui-même, avait succédé à Lorenzo Campagna. Mais Michel Cailloux inventa Bobinette, et, depuis, "Bobino" ce n'est plus le "Bobino" de la première année.

Jusqu'à il y a un an, Michel Cailloux était toujours Michel le magicien (en France, il avait été le professeur Sigma) de "la Boîte à surprises" de la télévision. Mais durant pas mal d'années il collabora à beaucoup de textes de la télévision pour les jeunes (comme cela lui arrive encore), et s'il ne travaillait pas plus, alors, que maintenant, c'est parce qu'il consacre, ces temps-ci, beaucoup d'heures quotidiennes à l'exploitation commerciale de la marque Bobino: albums et disques, mais aussi poupées et beaucoup beaucoup d'autres articles.

Un homme qui a de la méthode

Ainsi, il commence ses journées rigoureusement à 8h30, et ne les termine souvent qu'à 11 heures (du soir, bien sûr). Mais, autrement, il est raisonnable: il s'accorde le week-end, et une année sur deux il s'accorde deux mois de vraies vacances. **E n t r e t e m p s**, il accompagne sa femme et ses trois filles à la mer, mais il reste fidèle, lui, à son rythme de travail. (Mais il se défoule quand il écrit — c'est lui qui le dit.)

Le Canada est trop petit pour Michel Cailloux, trop petit, en tout cas, pour son ambition, car des albums qui tirent à 300.000 exemplaires, et



par RUDEL-TESSIER



des microsillons à 10.000 dès leur sortie, ce n'est pas si mal, mais il se dit que si le public de Bobino et Bobinette s'élargissait, il pourrait faire paraître de bien plus beaux albums. En ce moment, il a droit à l'optimisme. Des "spéciaux Bobino" ont été montrés aux enfants de France, de Suisse et de Belgique, et Michel Cailloux croit que Bobino à la télévision des pays francophones c'est pour bientôt.

Bobino va raconter Mozart et Beethoven

En attendant, il va faire raconter sur disque, par Bobino, la vie des grands musiciens, illustrée par leur musique. Et on ne peut être que de son avis, quand il dit que pour les enfants du Canada, Bobino est quelqu'un qu'on écouterait davantage que Gérard Philippe lui-même.

Michel Cailloux est un géant de six pieds trois pouces, qui paraît encore plus grand, qui n'a pas de temps pour le sport, et qui ne le regrette pas. Ce qui l'amuse, c'est de travailler, dans son bureau en sous-sol et sans fenêtre.

Il habite dans une banlieue (sa femme a sa voiture à elle) qui est devenue un quartier de Laval, où toutes les maisons sont neuves. Dans son garage, il y a un couple de colombes (ou de tourterelles) qui sont des accessoires du magicien. A propos, il a plus de 400 appareils de magie dans sa collection. Il y a un magasin spécialisé, à Paris, où il n'a rien trouvé qu'il n'avait pas déjà, quand il est allé y fouiner, à ses dernières vacances.

Il y a l'exploitation de la marque Bobino, mais il y a beaucoup de choses qu'il n'a pas le temps de faire, à cause de cela. Ainsi, il voudrait avoir le temps de réaliser un film pour enfants — un long métrage. Il a aussi un sujet de pièce qui le tourmente. Il a donné quelques comédies au "Théâtre populaire" de la télévision il y a au moins une dizaine d'années.)

Il a débuté sur les planches à un an !

Il a aussi des talents de comédien qu'il a mis en veilleuse. Le fait est qu'il a débuté à un an (je répète: un an) sur les planches. Ceux qui ont vu, à l'époque, à Issoudun, "Notre-Dame-de-la-Mouise", se souviennent que le bébé, dans la voiture d'enfant, sur scène, c'était lui ! Mais il a joué dans plusieurs spectacles de comédie, avant de consacrer ses énergies à sa vocation de magicien "oriental", qui lui prenait tout le temps qu'il ne donnait pas aux études, et plus tard à l'enseignement.

Son frère et lui sont venus au monde du spectacle sous l'influence d'un oncle qui était forain et excellent prestidigitateur.

S'il y en a qui s'inquiètent, et se demandent encore si "Bobino" reviendra l'année prochaine, il n'en est pas. A Radio-Canada, récemment, on lui disait que "Bobino" était bon pour encore vingt ans. (Mais pourquoi pas quarante? Michel Cailloux est dans la trentaine !)

Michel Cailloux n'a pas d'inquiétude au sujet de ce qui est — seulement au sujet de ce qui sera !



photo Antoine Desjardis - LA PRESSE

Dans deux ans, Jacques Normand repartira ou partira

par Pierre VINCENT

Si Jacques Normand prenait tous ses propos au pied de la lettre, il serait probablement à la retraite dans quelques semaines.

Il quitterait la télévision pour aller s'installer dans un bureau d'imprésario ou quelque chose du genre, ainsi qu'il l'a très sérieusement expliqué à Rudel-Tessier l'an dernier.

Fort heureusement, il n'avait pas pris une décision aussi irrévocable qu'il le laissait alors entendre.

Aujourd'hui, Jacques Normand parle toujours de retraite. "Cinquante ans, ce sera mon deadline. Je n'ai pas envie de jouer les Maurice Chevalier, je n'ai pas du tout l'intention de m'accrocher. D'autant plus que je ne l'aime pas vraiment, ce métier. J'y suis arrivé par une "flouze". Ben, oui! Je me dirigeais vers une carrière de sportif professionnel,

vers les Olympiques. Il m'est arrivé l'accident que vous savez. J'ai été deux ans cloué sur un lit d'hôpital, avec pour toute compagnie mes parents et quelques amis qui venaient me visiter, avec mes livres et avec la radio. À écouter les annonceurs du temps je me suis dit que je ne pourrais certainement pas faire pire qu'eux. Et c'a été CHRC à \$12 par semaine — Félix Leclerc en gagnait \$10 parce qu'il n'était pas bilingue. Moi non plus, mais je l'avais affirmé au gérant qui ne pouvait pas le vérifier pour la bonne raison qu'il ne parlait pas anglais.

"Mon premier emploi n'a pas été de longue durée: à un certain moment, j'ai coupé un discours du général de Gaulle; on m'a congédié. Après, je suis allé travailler dans d'autres stations radiophoniques de Québec. Jusqu'au jour où Henri Deyglum est

venu me chercher pour entrer à Radio-Canada, à Montréal. La suite, vous la connaissez: il y a eu New York, Paris... À quelques reprises j'aurais pu entreprendre une carrière internationale. Mais, probablement par paresse, je n'ai pas persévéré."

Les toutes dernières saisons de télévision de Jacques Normand ne sont pas particulièrement époustouflantes de succès: "Le rideau s'ouvre" au canal 10 n'a pas été, à vrai dire, une grande réussite; "Pierre, Jean, Jacques" à Radio-Canada n'a, à tout le moins, pas l'impact qu'il faudrait pour maintenir le prestige de "Jacques".

"En effet, "Pierre, Jean, Jacques" est plutôt mal parti. Et puis, il faut bien reconnaître qu'après une vingtaine d'émissions, on n'a plus d'excuses. En revanche, les deux dernières étaient fort convenables. Nous ferons peut-être comme le

club Canadien: nous remonterons la pente d'ici la fin de la saison. En tout cas, une expérience comme celle-là, jamais plus! Je veux terminer ma carrière en beauté. D'après mes calculs, il me reste une autre saison..."

Toujours cette idée de retraite. Mais j'ai comme l'impression qu'il regrette que sa carrière ne trouve pas son deuxième souffle bien plus qu'il a l'intention de se retirer. La preuve: quand son ami Marcel Tessier — qui assistait à notre entretien — lui a suggéré l'idée d'une émission genre "Point de mire", il a commencé par hausser les épaules. "Avec l'image que j'ai, tu me vois tout de même pas dans une émission d'affaires publiques!" Puis, il y a eu comme une étincelle dans l'œil droit. "C'est vrai que je connais très bien la politique, que j'ai voyagé dans tous les pays dont il est le plus souvent question dans l'actualité internationale..." Plus il en parlait, plus il s'enthousiasmait. "Je verrais ça un panel de trois personnes... Puis, ça permet de ramasser un joli capital politique!"

La politique! Voilà ce qui passionne Jacques Normand.

— Mais ça n'a jamais réussi aux artistes, la politique?

— Je sais tout ça. Je sais aussi que Saint-Georges Côté, qui au départ avait moins de chances que moi de son côté, a bien failli gagner ses élections comme candidat libéral dans un comté unioniste, et sans le concours de Lesage et Lévesque. Mais, pour être sérieux, la politique m'intéresse sous un autre angle: j'aimerais mieux être celui qui tire les ficelles plutôt que la marionnette...

En somme, Jacques Normand semble toujours tenté par la retraite prématurée. Il en parle sérieusement. Il a certainement envie, souvent, d'abandonner sa carrière et d'entreprendre autre chose. En politique, par exemple... Mais il fera sûrement bien d'autres saisons à la télévision s'il parvient à donner une nouvelle orientation à sa carrière.



photo Paul-Henri Talbot - LA PRESSE

Les nouveaux malheurs de Pierre Létourneau

Tous les fans de Pierre Létourneau savent maintenant que leur chansonnier préfère les a honteusement négligés ces derniers mois. Ils savent aussi que Pierre a une bonne raison: il veut relancer sa carrière. Et ça veut dire, dans son esprit, commencer par enregistrer un bon disque.

Ce disque, il a mis toute une année pour le faire. Il s'est même exilé en France, où il a signé un contrat avec la Compagnie. Il devait le lancer, à Paris, le mois dernier. C'est d'ailleurs pour ça qu'il est resté cinq semaines là-bas, attendant, d'une journée à l'autre, qu'on lui fasse signe de se rendre à la conférence de presse de son lancement. En attendant le fameux jour J, il a donné quelques spectacles: un au Centre culturel canadien, devant une centaine de personnes du milieu artistique parisien; un deuxième à Chalons-sur-Marne; et un autre en banlieue de Paris. "En fait, j'ai chanté parce que je n'avais rien d'autre à faire", nous a-t-il expliqué. Mais, de lancement de disque, il n'y en eut point! Pourquoi une compagnie qui investit quelques milliers de dollars sur la production d'un disque retarde-t-elle ainsi son lancement? Il semblerait qu'il y a eu malentendu entre Létourneau et les gens de la Compagnie. C'est du moins ce que nous suggère de croire le représentant montréalais de la Compagnie, M. Christian Lefort, qui déclare "ne pas avoir été prévenu de la chose". En revanche, lui, il vient de sortir le disque au Québec. "Je sais qu'en principe il est question que le 33-tours de Pierre sorte en France, mais, à ma connaissance, il n'y avait pas de dates de prévues", nous a-t-il dit.

Pierre Létourneau est revenu à Montréal la semaine dernière et il prépare, en ce moment, un spectacle qu'il ira présenter dans quelques villes de la province.

P.V.

la presse

NUMÉROS DE TÉLÉPHONE

PUBLICITÉ

Grandes annonces... 874-2300
Télé-Press... 874-2300
Vacances (voyage)... 874-2300
Chèques-approbés... 874-2300
Carnets... 874-2300
Profession... 874-2300
Nominations... 874-2300
A l'heure de l'été... 874-2300

PROMOTION

Service public... 874-2300
Promotion... 874-2300

TIRAGE

Le tirage... 874-2300
A l'heure de l'été... 874-2300
8 h.m. à 5 p.m. (24 h. sur 24)
Lundi... 874-2300
Mardi... 874-2300
Mercredi... 874-2300
Jeudi... 874-2300
Vendredi... 874-2300
Samedi... 874-2300
Dimanche... 874-2300

COMPTABILITÉ

Grandes annonces... 874-2300
A l'heure de l'été... 874-2300

PERSONNEL

Le tirage... 874-2300
A l'heure de l'été... 874-2300
8 h.m. à 5 p.m. (24 h. sur 24)
Lundi... 874-2300
Mardi... 874-2300
Mercredi... 874-2300
Jeudi... 874-2300
Vendredi... 874-2300
Samedi... 874-2300
Dimanche... 874-2300

COMMUNICATIONS

Service public... 874-2300
Promotion... 874-2300

REDACTION

Le tirage... 874-2300
A l'heure de l'été... 874-2300
8 h.m. à 5 p.m. (24 h. sur 24)
Lundi... 874-2300
Mardi... 874-2300
Mercredi... 874-2300
Jeudi... 874-2300
Vendredi... 874-2300
Samedi... 874-2300
Dimanche... 874-2300

& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY



Propre, simple et plat!

Jusqu'à ce qu'une autre lui arrache le ponpon, Anne Murray est "la" chanteuse canadienne connue aux USA. Si vous jetez de temps à autre un oeil sur les émissions des canaux américains, vous avez dû la voir dix fois. Assez souvent, en tout cas, pour être fixés sur ses talents et sa personnalité. Assez comiquement, la pochette de son disque la résume d'ailleurs parfaitement: "Straight' clean and simple". On n'avait qu'à ajouter "dull" et le portrait aurait été complet.

Anne Murray chante joliment, simplement, et d'une voix légèrement nassillarde, des choses pas trop fûtées mais en général inoffensives et gentilles. L'audition répétée de ce disque devrait rendre francophiles les plus dangereux francophobes de l'Ouest. (CAPITOL).



Pourquoi le bain de foule?

Toutes les chansons de ce disque, Barclay les a déjà éditées. Bécaud, cette fois, les interprète en public. Résultat: de bonnes orchestrations rendues moins bonnes par une prise de son et un "timing" inégaux de

bonnes chansons moins bien interprétées que sur d'autres enregistrements, et un microsillon composé de bons titres ("La solitude, ça n'existe pas", "le Bain de minuit", "la Vente aux enchères", "l'Aventure", etc) moins bien rendues par Bécaud que s'il les avait enregistrées en studio. Mais la série de ces titres, cependant, fera grand plaisir aux fans de Bécaud: sur ce seul disque, il se trouve un nombre imposant de chansons intéressantes (y compris "Quand il est mort le poète"). Je ne vois pas bien l'intérêt, cependant, d'enregistrer ainsi un récital qui pourrait être bien mieux rendu en studio et sans les applaudissements du public. Dernier détail agaçant: la maison Barclay a inscrit sur la pochette la mention "le meilleur Bécaud!" Ca n'est cependant qu'un vœux pieux... (BARCLAY)



Entre pire et meilleur

Ginette Reno n'a pas abandonné son rêve de réussir ailleurs qu'au Québec. Et "Beautiful Second Hand Man", son premier vrai succès en anglais (200,000 copies vendues dans tout le Canada) et qui est de loin la chanson la plus intéressante de ce microsillon, a ravivé l'espoir de ses fans de la voir parvenir bientôt à ses fins.

Mais je ne crois pas que ce disque-ci l'aidera beaucoup: il est surtout composé de choses déjà connues sur 45-TOURS, et la somme de ces chansons ne donne pas, des possibilités de Ginette Reno, une image très précise ni très juste. Elle-même doit en être consciente, puisqu'elle sera très bientôt à Londres, où elle enregistrera des chansons nouvelles, écrites pour elle et qui (elle y croit très fort) lui permettront de passer la difficile frontière des USA. En attendant, ses fans peuvent toujours se procurer ce dernier enregistrement, infiniment mieux fait tout de même que les succès de la Ginette Reno première époque. (PARROTT)



photo: Michel Gravel - LA PRESSE

Le faux Yvan Canuel, c'est le vrai!

Yvan Canuel a toujours l'air maquette pour le théâtre: perruque grise et fausse moustache noire (tout ça... indéracinablement naturel), déguingandé, oeil rond. Ce n'est pas un homme, c'est un personnage!

Avec cette tête-là, il ne peut jouer ni les jeunes premiers ni les vieux messieurs. Il est assis entre deux chaises. Cela explique peut-être pourquoi il s'est résolument tourné vers la mise en scène et qu'il nourrit, dans son bureau de la rue Guy — au cinquième étage d'un building tout neuf — des projets qui vont du théâtre au cinéma, en passant par la télévision.

Avec Jean Duceppe (qui n'en est plus) et Roger Garand, il a formé l'an dernier une maison de production appelée Gyr. Cette maison s'occupe de tournées théâtrales de Langue française à travers tout le Canada sous le nom de "les Comédiens associés".

Gyr a bien des projets dont Yvan Canuel ne veut pas parler pour le moment: côté télévision, on pense aux cassettes, on a mille idées en tête; côté cinéma, on reçoit des manuscrits, mais on est loin du premier tour de manivelle.

La production de spectacles n'est pas un métier facile: cela demande beaucoup d'imagination, d'argent, de travail et un peu de chance.

Est-ce qu'Yvan Canuel songe à abandonner le théâtre?

"Même si je devenais millionnaire, je n'abandonnerais jamais le mé-

tier d'acteur et de metteur en scène."

Puis il se reprend:

"Mais non, il faut quand même s'arrêter. Quand un homme a donné vingt ans de sa vie active, c'est beaucoup. Dans dix ou quinze ans, j'atteindrai mon niveau d'incompétence."

Que fera-t-il alors?

"Je me vois sculpteur et peintre, dans la petite ferme que j'ai achetée dans Vaudreuil-Soulange."

Ce jour n'est pas venu. Yvan Canuel fait encore de la mise en scène (à trois par année, au maximum, ça ne fait pas vivre son homme, même si je suis rendu à demander des cachets respectables); il fait aussi de la télévision comme comédien.

Dans "Mont Joye", il incarne un garagiste buté, un peu parti, personnage étrange dont il se demande bien ce que l'auteur veut en faire. Dans "Rue des Pignons", il est un garçon boucher sympathique et amusant: c'est un rôle qu'il aime bien.

Il souhaite ardemment faire du cinéma ("avec la plus grande joie du monde! Et mon expérience au théâtre me profiterait vachement"). Il a horreur de la post-synchronisation ("c'est une belle écoeuranterie: on parle avec la tête des autres!"), et il considère sa profession aussi valable, aussi indispensable à la vie d'un peuple, que celle du médecin.

Si son métier de producteur de spectacles ne le rend pas millionnaire, il aura au moins la consolation de faire dans la vie quelque chose qu'il aime.

S. D.

Le
Chic-Choc
1471 ouest, boul DORCHESTER
CHANSONS-BAR

**JEAN-LOUP
CHAUBY**
Du mardi au samedi, 22 h à 2 h
Aucuns frais d'admission - 933-0529

DANSE
CONTINUELLE

Jeu. Ven. Sam.	Sam. et Dim.
7474 St-Hubert	505 est. Belanger
279-4500	279-8336

Salles DO-RE-MI

spec service



Parce que la (dernière ?) tempête l'a, comme tout le monde, empêchée de travailler, Ginette Reno chantera au Playboy Club jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, et aussi la fin de semaine prochaine. Avis aux amateurs.

LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty, Val-David.
Willie Lamothe.
Spectacles : samedi : 9:00 et 11:00

GALERIE CAFE
158 est, Saint-Paul
Lasting Weep. Spectacles : vendredi, samedi et dimanche.

LE PATRIOTE
1474 est Ste-Catherine
Jean-Pierre Ferland

PATRIOTE A CLEMENCE
1474 Ste-Catherine est
"Ça-dit-qu'essa-à-dire".

PATRIOTE DE STE-AGATHE
Ste-Agathe
Claude Landré.
Samedi: 8:00 et 11:00.

RESTAURANT FADO
423 St-Claude
Germano Rochas; ballades du Vieux Portugal.

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert
Renée Martel.
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin de sem.: 9:30, 11:30 et 1:30.

CAF'CONC'
Hôtel Château Champlain
Place du Canada
Spectacle du "Moulin rouge".
Spectacles en sem.: 9:00 et 11:00. Samedi: 8:30, 10:30 et 12:30.

CAFE DU NORD
10,715 boul. Pie-IX
Danielle Jourdan.
Spectacles: lundi au jeudi: 10:30 et 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: 6:30, 8:30 et 10:30.

CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
Musique continue avec l'orchestre d'Enzo Anthony.
En sem.: 10:30, 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche: 9:30, 11:30.

CAFE EL PASO
2901 Lachine
Musique.
Toute la semaine à partir du mercredi, à 9:00.

CAFE ST-JACQUES
415 est, Ste-Catherine
Benny Barbara et sa Fiesta latina: 9:00.

CAFE RAINBOW BAR
4821 est, Notre-Dame
Les Capris.
Vend. et sam.: 9:30, 11:30 et 1:30. Dim.: 6:30, 8:30 et 10:30.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
The Fashions
10:30, 11:45, 1:00, 2:15.

HOTEL CARTIERVILLE
Cartierville
Claude Sorel.

HOTEL LAPINIÈRE
2155 boul. Lapinière
Monique Vermont.

HOTEL AVIATION
4325 Chemin Chambly.
Rosita Salvador.
Sem.: 10:00 et 11:30. Ven. sam. et dim.: 10:30 et 1:00.

HOTEL LAPOINTE
Saint-Jérôme
Les Jérolas.
Jeudi, vendredi et samedi: 10:30 et 12:30. Dimanche: 9:00 et 11:00.

PLAYBOY CLUB
2081 rue Aylmer
Ginette Reno

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
Dick Roman et The Love and Sound

LA PORTE ST-DENIS
4596 St-Denis
Jézabel et les Sidemen

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine-Elizabeth
900 ouest, Dorchester
Les Troubadours d'Espagne
En sem.: 9:30 et 11:30. Le samedi: 9:30 et 12:00.

LE QUEBECOIS
223 Boul. des Laurentides
Danielle Oderra.

THEATRE DES VARIETES
4530 Papineau
Les Platters.
Spectacles: lundi au vendredi: 8:00. Samedi: 8:00 et 11:45. Dimanche: 8:00.

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235 ouest, Dorchester
Spectacle continué.

ASSOCIATION ESPAGNOLE
485 ouest, Sherbrooke
Ven., sam., dim.: formation de jazz, le Djazzaléa.

AUBERGE LION ROUGE
2213 ouest, Ste-Catherine
Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.

AU TABOURIN
113 ouest, rue St-Charles
Longueuil
Danse avec musique AM-FM.

BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy
Accordéon et guitare.

BIERGATEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:30.

BRASILIA
219 ouest, Laurier
Danse avec orchestre

CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides
Pont-Viau
Spectacle continué.

CAFE CHEZ EMILE
11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers

CAFE PROVINCIAL
1165, rue St-Hubert
Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca

CAFE ROCKLIFF
10516 Lajeunesse
Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion, organiste.

CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
Orchestre Western.
Spectacles: en sem.: 10:30 et 1:30. Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: 6:00, 8:00 et 10:30.

CHEZ CHOSE
1385 rue St-Laurent
Variété artistique tous les soirs.

LA LOIRE
Hôtel Windsor
Vendredi et samedi soir: Les Time Machine.

BOÎTES A CHANSONS

L'ATRE
4461 St-Denis
André Lamarre et le groupe "Pluguc".

ASTERIX
4220 Drolet
Gilles Henault (des Patri-ciens)

BACK DOOR
Bob Ryszkiewicz

BLACK BOTTOM
22 est, Saint-Paul
Les Black Magic
Spectacles: jeudi, vendredi et samedi: 9:00 à 3:00 a.m. Dimanche: 9:00 à minuit.

CHANTECLERC
Ste-Adèle en Haut
Robert Charlebois
Samedi: 9:00 et 1:00.

dis-co-thèques

L'ARAIGNEE
Hôtel Bellevue, St-Jovite

AUX BARDEAUX
McKay et Dorchester

LA BARRIQUE
1555 est, Sherbrooke
Pointe-aux-Trembles

LA BASTILLE
1174 de la Montagne

LA BEBITTE
Hôtel le Baril, Piedmont

LA BOITE CARMEN
2063 ouest, Stanley

LA BOURDAE
Route 20, Dorion

CAFE CAMPUS
5150 Decelles

LES COUSINS
2130 de la Montagne

LA CAGE DOREE
Hôtel Seaway Capri
6445 boul. Décarie

LE THÉÂTRE DU MÊME NOM

présente

Si les Sansoucis s'en soucient, Ces Sansoucis-Ci S'en soucieront-ils — Bien parler c'est se respecter.

AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

1297 Papineau — Rés.: 523-1211

Sem. et Dim. 20 h 30	étudiants 99¢	autres 1 99
Ven. et Sam. 20 h et 22 h	étudiants 1.49	autres 1.99

Jusqu'au 21 mars

LE VILLAGE AFRICAÏN

SPECTACLE TOUS LES SOIRS

Seaway MOTOR INN avec le duo KENNY MITCHELL

GUY & DORCHESTER 932-1411

Le Patriote À CLEMENCE

1474 est, STE-CATHERINE
Tél.: 521-6666 — 523-1131

A L'AFFICHE DU 3 AU 14 MARS

"ÇA DIT QU'ESSA-À-DIRE"

PIERRE MEUNIER - MICHÈLE DESLAURIERS - JOCELYNE GOYETTE
MARCEL BOUTIN - JACQUELINE BARRETTE

Auteur des textes: Jacqueline Barrette
Musiciens: Les Ashburys

Du mercredi au vendredi 9 h 30 — Sam. 9 h et 11 h 30. Dim. 8 h 30

GINETTE RENO

en première partie:
ROLLY HAMMOND
les 3-4-5-6 mars
les 10-11-12-13 mars

Mer. 9h. et 11h.
Ven. 8:30h. - 10:30 - 12:30.
Sam. 8:30h. - 10:30 - 12:30.

IMPORTANT: Réservez dès maintenant
Tél.: 288-5181

LE PORTAGE

Un groupe d'artistes professionnels, variés, talentueux et délicat.

Un artiste accompli, nu, au sol et délicat.

THE LOVE 'N SOUND DICK ROMAN

Spectacle: de 8 hres à la fermeture
en haut à l'Hôtel Bonaventure

GRAND FUNK RAILROAD avec **BLOODROCK**

MEBREDI 16 17 MARS, 8PM.
MONTREAL FORUM
(\$4.50)

SON - PORTABLE AUDIO - PRODUCTION - DONALD K. DONALD

le club playboy

MONTREAL 2081, rue Aylmer 288-5181



photo Antoinette Desjardins, LA PRESSE

Mireille Mathieu a mari usque ad mare

M. Maurice Dubois, réalisateur aux Variétés de Radio-Canada, rentre d'un court séjour à Paris, où il a passé une semaine avec le clan Johnny Stark (dont fait partie, notamment, Mireille Mathieu) à préparer une émission spéciale d'une heure sur Mireille pour la télévision canadienne.

L'émission passera au début de la prochaine saison sur les réseaux français et anglais de Radio-Canada.

De quoi sera fait ce spectacle? "Il y aura une partie biographique, où j'utiliserai des photos de famille, etc., etc. Je me servirai également de séquences de films faits par la B.B.C., où l'on voit Mireille tantôt en compagnie de Tom Jones, tantôt en compagnie de Maurice Chevalier. Mais le gros de l'émission sera fait dans nos studios à Montréal."

Mireille Mathieu reviendra chez nous le 23 mars, expressément pour cette émission.

P. V.

dementi, dementi, dementi, confirmé, confirmé, confirmé

CONFLIT ENTRE JACQUES DESROSIERS ET SERGE BÉLAIR?

????? Jacques Desrosiers dément la rumeur, mais sur un ton assez sec pour qu'on puisse avoir des doutes sur sa sincérité: "Nous nous envoyons des pointes, oui, mais c'est pour nous amuser dans le cours de l'émission. Quant à la possibilité que Bélaire essaie de nous "enlever" l'émission, c'est absurde: "Bon appétit" est déjà l'émission de Serge Bélaire, Gilbert Chénier et moi n'y participons que comme comédiens."

Quant à Serge Bélaire, il n'a réagi à aucune des tentatives que nous avons faites pour le rejoindre. Qui sait? Il avait peut-être appris que nous avions parlé auparavant à son cher ami Jacques Desrosiers? ...

CHANTAL RENAUD A PEUR DE LA LEUCÉMIE

DEMENTI — Chantal Renaud n'est ni très malade, ni malade tout court. Et elle craint la leucémie autant qu'elle craint les autres cancers, les thromboses coronariennes ou la calvitie précoce. Ni plus, ni moins.

CLAIRE LEPAGE CHERCHE UN TRAVAIL DE SECRÉTAIRE OU DE COIFFEUSE

A CONFIRMER — Impossible de joindre Claire Lepage au téléphone. Cependant, son agent de promotion, Jean-Pierre Devoyault, nous apprend "que, même si la nouvelle peut être vraie, ça ne veut pas dire que Claire cessera de faire des disques..."

GUY LATRAVERSE S'EXILE EN FRANCE

DEMENTI — Formellement, Guy Latraverse demeure à Montréal et continue à s'occuper de la carrière d'Yvon Deschamps, Robert Charlebois, Pauline Julien et Claude Léveillée.

Spectacles d'hiver '71

EN VELETTE SAMEDI 13 MARS

Robert Charlebois



Les Jerolias



Les Cyniques



À VENIR



Jean-Pierre Ferland



Les Cyniques



Renée Claude



Robert Charlebois



Yvon Deschamps



Yvon Deschamps

Une production MICHEL GÉLINAS
DU 5 AU 11 AVRIL

Serge Reggiani

Billets en vente chez Sauvé & Frères, Ltée, 6554, rue St-Hubert et succursale Galeries d'Anjou — 273-6392.

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACÉ DES ARTS
Montréal 129 - Tél. 942-2112

DINER ET DANSE
TOUS LES SOIRS À

La Ronde

AVEC L'ORCHESTRE
ELI RUBINSTEIN

lundi à jeudi de 7 h.p.m.
Vend. et Sam. de 7.30 h.p.m.

Seaway MOTOR INN
GUY ET DORCHESTER
932-1411

MICHEL GÉLINAS
présente maintenant en collaboration
AVEC CRAC

ROGER WHITTAKER

REPRÉSENTATION SUPPLÉMENTAIRE
Dimanche 21 MARS à 8 h 30

Les billets de 4 à 7 mars non utilisés peuvent être échangés pour cette représentation.

Billets en vente chez Sauvé Frères Ltée,
6554 St-Hubert et succursale
Galeries d'Anjou, 273-6392

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACÉ DES ARTS

À venir
15 MARS:
JOHNNY FARAGO

22 mars:
CLAUDE BLANCHARD

LUNDI à DIMANCHE FILM à 6 h.p.m.
DU 8 AU 14 MARS

LES PLATTERS

GRANDE OUVERTURE MUSICALE
avec GILLES LATULIPPE
Manda — Paul Desmarceaux
et autres

Une revue du tonnerre

Théâtre des VARIÉTÉS
4530 Avenue Papineau, Montréal 177
326-9311 - 526-4231

le Chantecler
STE ADÈLE-en-Haut

Un véritable gala d'artistes chaque samedi soir du 9 janvier au 27 mars. Deux présentations à 9 heures et 11 heures dans le nouveau Grand Salon. A 42 minutes de Montréal par l'autoroute des Laurentides. Tournez à gauche aux feux de circulation dans Ste-Adèle et suivez les enseignes. Pour une soirée inoubliable Le Chantecler vous propose également son Buffet-Dansant du samedi soir. Dégustez un fin buffet chaud et froid et dansez aux airs du quatuor Barry Graham jusqu'à 1:00.

Seulement \$300 par personne

Réservations: Montréal 866-6661 • Ste-Adèle 229-3555

Guy Provost est bien content: il n'aura plus à faire le beau!

par RUDEL TESSIER

Guy Provost est soulagé. Il peut se laisser aller.

Beauté n'exige plus!

Il n'est plus, depuis mercredi de la semaine dernière, le plus bel homme du Canada.

— J'ai bien aimé, quand même, reconnaître, en vous faisant un clin d'œil, car ça m'a fait une belle jambe durant un an.

Et puis il vous sollicite. Très sérieusement. "Demandez-moi comment je me sens, depuis mercredi. Allez, allez! Posez-moi la question!"

— J'ai cédé, amicalement. (Nous sommes de vieilles connaissances!)

— Je me sens soulagé, j'ai commencé à me laisser aller dès mercredi soir. Mon torticolis va déjà mieux. Voyez!

Et, puis, toujours faussement sérieux, il ajoute

— Des le lendemain de mon élection, je me suis mis à chercher quelque chose de spirituel que je dirais, le moment venu, le jour où je deviendrais un ex-beau, pour ne pas dire un vieux beau. Qu'est-ce que vous en pensez? Ce n'est pas si mal, non? Ça ne laisse percer aucune amertume, il me semble. Et c'est, vous ne pensez pas, joliment spirituel... Je veux dire, pas trop, juste ce qu'il faut pour que cela reste sympathique...

Le pour et le contre de "Studio 11"...

Et puis, il m'expliqua qu'il était allé au-devant des coups, afin de régler l'affaire une fois pour toutes. Nous avons ri encore, un peu, et puis nous avons causé, de choses et d'autres, de "Studio 11", qui l'oblige à se lever très tôt (à six heures!), qui l'empêche de faire du théâtre raisonnablement (il est raisonnable, il n'en fait pas), qui complique un peu (un tout petit peu) la tâche du réalisateur de "Montjoye", qui lui assure un revenu fixe (et substantiel), comme, avant, "Place aux fem-

mes", et "la Vie qui bat", et qui, en fin de compte, est un début de journée torifiante.

— On a le choix entre s'en aller et être de bonne humeur, à Studio 11, m'a-t-il expliqué. Alors, on se laisse aller à la bonne humeur. Le plus beau de l'affaire, c'est qu'on peut penser, en arrivant au studio, qu'il va falloir se forcer, jouer la bonne humeur, mais on est tout de suite pris au jeu... Heureusement, car rien n'est plus difficile à jouer que la bonne humeur!

Nous avons parlé des Compagnons, des Compagnons du père Legault, où on jouait pour l'amour du théâtre et pour des prunes, mais où on apprenait son métier.

Quand il était au T.N.P. de Villar

Et puis de la France, de la Comédie de Saint-Etienne, et de Paris, où il a joué, d'abord dans deux ou trois spectacles de la Compagnie, puis du T.N.P., à l'époque de Villar et de Gérard Philippe, le T.N.P. où il a passé des années heureuses, enrichissantes.

Et il m'a raconté son retour.

— Je suppose qu'il y a un temps pour l'exil, et un autre pour le pays. On se met à avoir la curiosité de ce qui se passe là-bas, on se met à rêver d'un certain confort, à se dire qu'il y a des rôles qui nous attendent, à Montréal, qu'il faudrait attendre des années à Paris... On se met à rêver d'une télévision jeune, dynamique... Et il y avait le Théâtre du Nouveau Monde... Alors, nous sommes revenus...

Guy Provost, fils et petits-fils de comédiens hullois, qui durent rester toute leur vie des amateurs, parce qu'ils étaient nés trop tôt, fut reçu à Montréal comme l'enfant prodigue. Tout de suite il prit une place de vedette, au théâtre et à la télévision. Presque tout de suite il élargit le champ de son activité, en jouant des rôles d'animateur, comme à "la Vie qui bat"



PHOTO MICHEL GRAYET - LA PRESSE



Quand il devint le partenaire de Lise Payette, à "Place aux Femmes", il n'était plus seulement un comédien depuis longtemps. Mais il eut toujours des rôles au théâtre, et à la télévision, dans les grandes dramatiques et dans les feuilletons. Et il ne résistera pas longtemps, probablement, à la tentation du théâtre, même s'il est raisonnable, et si ce n'est pas raisonnable de jouer tous les soirs quand on se lève à six heures. En ce moment même il est très tenté par un rôle qu'on lui a proposé.

Fils et petit-fils de comédiens

Quand il est venu à Montréal, de Hull, Guy Provost était bien décidé à se faire une place dans le théâtre. Il n'avait jamais eu d'autre vocation, et il jouait depuis l'âge de cinq ans, dans les spectacles de son père. Mais il fut quelque temps le secrétaire de Jean Desprez, une vieille

amie de sa famille, avant d'entrer dans la troupe des Compagnons, au moment où le père Legault, emmenait tout son monde dans l'Anse de Vaudreuil.

Il se souvient de son premier rôle: le deuxième garde dans l'"Antigone" d'Anouilh. Bien peu de mois plus tard, l'année suivante, il succédait à Jean Gascon dans le rôle de Créon.

— Les conditions de notre théâtre ont des avantages, pour le comédien, reconnaît-il. J'ai déjà tenu une centaine de rôles, depuis mon retour... en comptant, bien sûr, mes rôles à la télévision, mais tout de même!

Et puis de quoi avon-nous parlé?

De la neige! En reconnaissant, toutefois, que dans des maisons bien chauffées, le mauvais temps est supportable, à condition de rester chez soi. Mais il avait dû coucher deux ou trois nuits à l'hôtel pour être sûr d'être à "Studio 11" le lendemain matin.

Zouzou a fait un petit plus grand que lui

Ce n'est pas pure coïncidence si le "Rally Club" de la rue Crescent fait penser au "Chez Zouzou" de la rue Mackay.

En entrant dans le nouvel établissement (ouvert la semaine dernière seulement), on reconnaît immédiatement derrière le bar Henri Heusdens, qui était jusque récemment à la barre de l'autre boîte... et qui y conserve d'ailleurs des intérêts.

Il est évident que, comme la recette a donné de bons résultats là, on l'a reprise en plus grand ici. Le "Rally Club" est presque deux fois plus grand que "Chez Zouzou" mais on y retrouve le même genre de disposition: grand bar à droite en entrant, piste de danse au centre, tables rondes entourées de banquettes quasi-circulaires.

Ceci dit, je préfère de beaucoup le nouvel établissement à l'ancien. Celui-ci avait, bien sûr, son charme, celui d'une sorte de bonbonnière baroque, de garçonnière victorienne luxueuse: velours rouge, lampes dorées et tarabiscotées...

Le "Rally Club" parvient à créer la même chaleur, la même intimité, avec plus de discrétion, plus de mesure, une plus grande économie de moyens. Il y a

d'abord la couleur, un saumon orange présent mais non éclatant, qui cède parfois la place à un motif à chevrons plus modeste mais aussi efficace que les fioritures de "Zouzou".

Le dessin des meubles (intégrés au décor) est plus contemporain, moins petit-sofa-de-grand-maman. La salle est grande, mais partagée en recoins discrets où la musique est de moins en moins forte à mesure qu'on s'éloigne de la piste de danse, jusqu'à une relative tranquillité.

Il est évident que les deux boîtes devront se partager la même clientèle, et il sera intéressant de voir si Heusdens ne se fera pas concurrence à lui-même.

Il est vrai que le Rally-Club est plus grand, moins intime... et aussi que, contrairement à Zouzou, ce n'est pas seulement un bar mais un restaurant dont la cuisine, affirme un habitué (déjà!) de notre connaissance, est d'excellente qualité.

La maison semble avoir l'intention de sélectionner avec soin sa clientèle, sans cependant devenir aussi bizarrement pointilleuse sur la tenue que l'est, par exemple, le "Cercle" dans le Vieux Montréal.

Y. L.



Dans son film, Brel fait débiter Barbara

Jacques Brel a abandonné sa carrière de chanteur en 1966. Parce qu'il avait envie de faire autre chose, et notamment du cinéma. Il a joué dans cinq films: "les Risques du métier" de Cayatte, où il incarnait un instituteur accusé injustement du viol d'une de ses élèves; "la Bande à Bonnot", dans lequel il était un anarchiste; "Mon oncle Benjamin" d'Edouard Molinaro, où il jouait le rôle d'un médecin; "Mont-Dragon", de Jean Valère; et il est juge d'instruction dans "les Assassins de l'ordre", le dernier film de Marcel Carne. Il y a également eu, depuis sa "retraite", sa célèbre comédie musicale, "l'Homme de la Mancha". Aujourd'hui, il tente une nouvelle expérience: il a écrit le scénario d'un film qu'il mettra lui-même en scène, et dont il sera la cove-dette avec Barbara.

Barbara, elle aussi, a déjà pris sa retraite de la chanson. Mais, à la suite du succès très relatif

de sa comédie musicale "Madame", elle est revenue à la chanson. Et sa carrière de chanteuse remarche très bien. Ce sera sa première expérience devant les caméras de cinéma et, selon les premiers bouts d'essai, ce ne sera certainement pas la dernière.

Brel donnera le premier tour de manivelle de "Leon" au mois de mai, à Blankenberge, en Belgique.

"Leon" est une histoire d'amour entre deux êtres médiocres: un employé des P.T.T., plutôt timide, découvre l'amour à 40 ans en la personne d'une employée de bureau. Tous deux seront vaincus par leur médiocrité respective, étouffés par leur entourage...

C'est Michel Ardan qui, après avoir vu Brel à l'oeuvre dans "les Assassins de l'ordre", a décidé de produire ce film que Jacques Brel préparait depuis un bon petit moment déjà.



Brel est à la fois metteur en scène et comédien...

photo Keystone



Un "détail" imposant: le bar.

The Incredible String Band: le repos du guerrier

par GEORGES HEBERT GERMAIN
(collaboration spéciale)

Assez paradoxalement, l'Incredible String Band possède un vaste public parmi les fanatiques et les maniaques du psychedelisme, de l'électricité et du hard rock.

Evidemment, les cloisons entre rock, folk et jazz ne sont plus bien étanches. On parle de Miles Davis et de Coltrane dans le Rolling Stone, de Hendrix et de Clapton dans le Downbeat. Et le temps est loin où Dylan se faisait garrocher des tomates parce qu'il jouait de la guitare électrique rock au Festival Folk de Newport. Reste cependant que le public de Winter, Zeppelin ou Ten Years After n'est pas tout à fait celui des chansonniers ou des folk singers; et que c'est par Newport que l'Incredible String Band est entré en Amérique. Mike Heron et Robin Williamson et leurs ladies, Licorice et Rose, ménestrels et troubadours sortis, innocents et les yeux grands, des Contes de Canterbury ou du Roman de la Rose. Qu'est-ce qu'ils viennent faire parmi les durs de durs du hard rock?

Le vent tourne

Depuis 1967, l'ISB est revenu à plusieurs reprises en Amérique: tournée des collèges et des high schools, des folk houses et des Fillmore. Et la Place des Arts un soir d'automne. Sept microsillons en sept ans. Et ils sont aujourd'hui parmi les plus gros vendeurs de tous les groupes anglais. Or, ce qui se vend bien est pop par définition: images, idées ou musiques, quelles qu'elles soient. Et ce qui est pop répond à des désirs, des caprices et des besoins bien concrets: ça répond à des exigences et

à des questions, des questions mal formulées peut-être, des besoins mal définis, mais qui se font toujours sentir impérieusement.

Depuis un an, la musique pop a pris de nouvelles orientations et de nouveaux airs. Il y a des choses qui passent; et d'autres qui se font et qui prennent forme tranquillement. Que le gros du marché pop, ceux qui ont fait Hendrix, les Stones, les Beatles, Zeppelin, se soient mis à l'écoute de l'Incredible String Band, James Taylor, Santana, Crosby et cie est assez significatif. Le vent tourne et se calme, comme toujours après une violente tempête.

L'air dur

Heron et Williamson jouent un nombre inimaginable d'instruments à cordes, à vent et à percussion, des instruments qu'ils fabriquent, adaptent ou modifient parfois eux-mêmes. Pendant un an, ils ont voyagé, l'un au Maroc, l'autre en Afghanistan, à la recherche d'instruments, d'idées et de sons nouveaux. Ils ont fait de beaux et savants mélanges d'oriental, de moyen-oriental, de bluegrass, de jug band, des airs de la vieille Ecosse et du pays de Galles, des sonorités (cuiller, kazoo, bombarde, chaudière, scie) qui rappellent les bayous et les reuls québécois, des formes et des mots qui rappellent les chansons de geste, l'épique, l'allégorie et la vie de château en Espagne, où tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.

Depuis le début pourtant, le rock s'était donné des airs et un langage de durs, Elvis, Berry, Little Richard, Who, Stones, Airplane, la musique des dix ou vingt dernières années a toujours été sauvage, violente et dure. Il y a quelque temps encore, on trouvait fol-

lement amusant d'entendre les Who chanter "My Generation" et de les voir briser tout leur équipement après chaque spectacle, et Hendrix qui mettait le feu à sa guitare, et Morrison, Janis, les Stones, les Beatles qui allaient en prison, l'Airplane, Country Joe, Grateful Dead qui appelaient tout le monde dans la rue et aux barricades. C'était de nobles aspirations sans doute. Mais ça nous a conduits tout droit sur Altamont. Ma génération. La musique la plus pop, i.e. la plus écoutée, la plus vendue des dernières années était complètement discordante, dissonante, toute croche. Et on a été tellement perdu pendant tout ce temps qu'on a trouvé ça merveilleusement beau. Et pourtant, le "Star Spangled Banner" de Hendrix (quelques semaines avant Altamont, quelques mois avant sa mort) voulait bien dire "America, mon oeil" et "Monde, mon oeil". C'était beau, mais tragiquement, tristement beau.

Un Roman de la Rose

Revoir Monterey après 3 ans et demi. Cinq morts: Brian, Janis, Alan, Jimi, Otis. Et voir "Gimme Shelter", Jagger qui chante "Under My Thumb", ça n'a plus aucun sens, aucune signification. Let It Bleed, Let It Be, Gimme Shelter, Hendrix, Janis, Lennon, McCartney, c'est triste à mourir, c'est la désolation, un champ de bataille, la peur, la mort.

Guerriers, nous avons grand besoin de repos, de contes de Canterbury, de Romans de la Rose et de douceurs. Plus personne ne veut jouer les Street Fighting Man, les Volunteers, les Easy Rider, ou à la pierre qui roule.

Dust be diamond, water be wine
Happy happy happy all the time
C'est tout ce qu'on demande.
Heureux, heureux, heureux, tout le temps, dit l'Incredible String Band. Et ils nous donnent des images du paradis terrestre.

Les nouvelles tendances du pop art (poster, cartoon, musique) ont soulevé la colère des penseurs et des intellectuels de gauche qui voyaient une sérénité dangereusement séduisante, un genre d'évasion propre à endormir le sens moral et la sensibilité politique. Aragon disait à Elsa: "Comment puis-je t'aimer quand il y a la guerre". Ce sont des façons de voir les choses. Celle de Boris Vian est peut-être plus juste et plus noble. Dans "L'Automne à Pékin", lorsque quelqu'un a commis une erreur ou fait une méchanceté, il est condamné à faire l'amour. "Pour votre pénitence, mon fils, vous ferez l'amour à Cuivre. Et bien fait, compris?"

"New Morning" de Bob Dylan. Après Altamont, un nouveau jour se lève. De nouvelles musiques. L'Incredible String Band et bien d'autres. "You Can't Always Get What You Want". On n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie.

